

Conséquence de l'élevage de précision sur le travail d'éleveurs bovins laitiers en Wallonie

Louise Legein, Amélie Turlot et Nathalie Hostiou
a.turlot@cra.wallonie.be

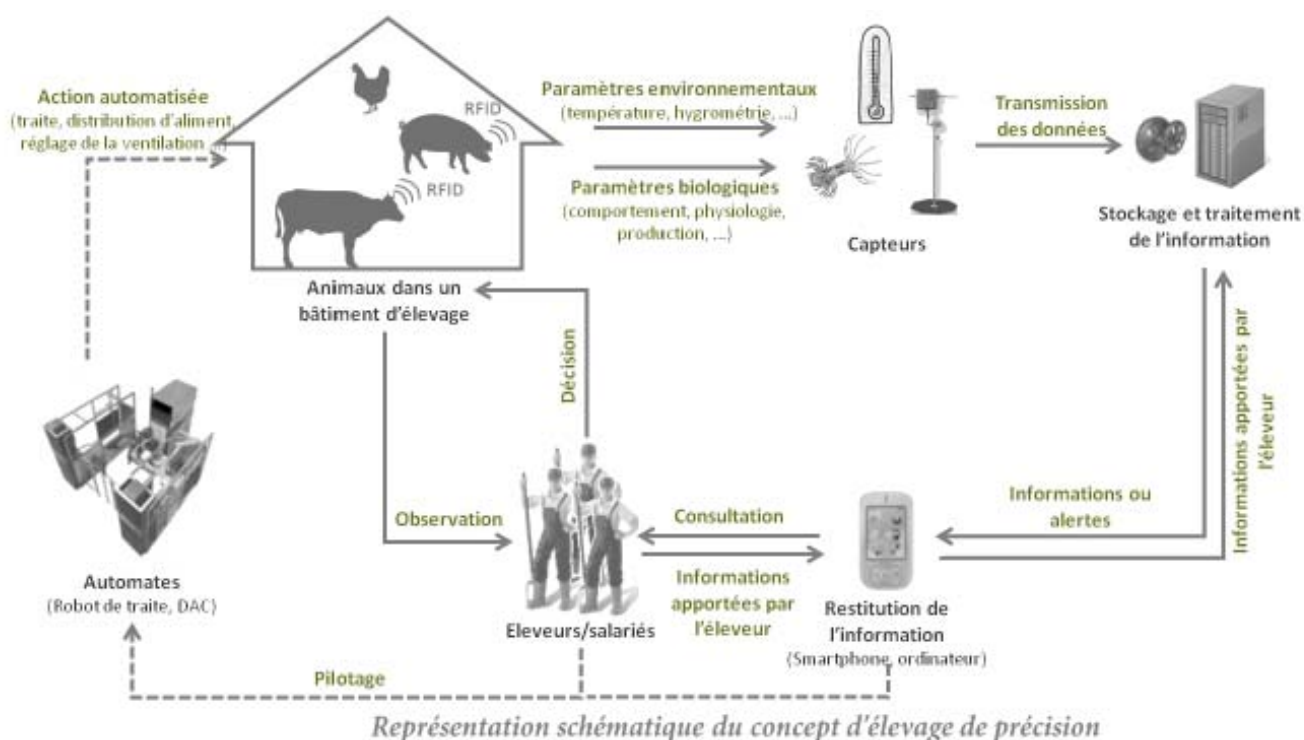
Etude réalisée dans le cadre d'un mémoire et basée sur la réalisation d'enquêtes auprès de 15 éleveurs en Wallonie.

Introduction

Depuis quelques années, l'élevage de précision a fait son apparition dans les élevages wallons. En particulier, le robot de traite est présent dans de nombreuses fermes laitières. Cet équipement est généralement introduit pour soulager le travail des éleveurs et leur faire gagner du temps. Ces machines ont cependant un coût qu'il s'agit de relativiser avant leur acquisition.

Mais qu'entend-on par élevage de précision ? Il s'agit de la combinaison...

- De **capteurs** pour mesurer des paramètres liés aux animaux ou aux bâtiments,
- D'**outils informatiques et de communication** pour analyser et partager les informations enregistrées par les capteurs et
- D'un **éleveur** qui prend des décisions en fonction des informations qui lui ont été fournies.



(Source : adapté d'après Allain et al., 2012, mémoire de Camille Delré)

L'introduction du robot de traite a entraîné des modifications dans l'organisation du travail. La plus marquante est la flexibilité gagnée suite à la disparition de l'astreinte « traite ». Mais les éleveurs parlent aussi d'un gain au niveau de la pénibilité physique. Par contre, d'autres tâches sont apparues : les astreintes liées à la consultation des données, à la prévention des animaux ou à l'entretien de la machine. L'observation des animaux est également modifiée.

➤ *Un gain en flexibilité, mais une modification importante du travail qui doit se raisonner avant l'installation du robot !*

L'automatisation de la traite fait disparaître l'astreinte qui y était liée. De manière générale, tous les éleveurs trouvent qu'ils sont alors plus flexibles au niveau des horaires. Cependant, quatre éleveurs n'ont pas l'impression d'avoir gagné du temps. Le temps gagné dépend entre autres de l'ancienne installation de traite, était-elle adaptée ou non à la taille du troupeau ? De plus, cela dépend de la manière dont le temps a été réinvesti. Certains éleveurs ont privilégié leur vie de famille, d'autres ont porté plus d'attention au troupeau ou encore ont développé une autre activité.

L'absence de traite par un système plus classique permet une diminution de la pénibilité physique du travail. Cependant, elle ne disparaît pas totalement, puisqu'il faut continuer à nourrir les animaux, nettoyer les étables, etc.

La présence du robot entraîne une modification importante de l'organisation du travail de l'éleveur. Il doit repenser toute son organisation. Par exemple, pour 6 éleveurs, s'habituer à un nouvel horaire qui ne dépend plus de l'heure de traite n'a pas été évident au début/lors de l'installation. Le pâturage doit également être repensé s'il est conservé. Seuls trois éleveurs ont continué de baser l'alimentation de leur troupeau sur le pâturage. L'acquisition d'une barrière de tri est alors indispensable. Mais souvent, les éleveurs diminuent le pâturage pour des raisons de facilité. En effet, il est conseillé que les vaches aient accès à des parcelles contiguës à l'étable afin de pouvoir circuler correctement entre l'étable et les prairies.

➤ *Apparition de nouvelles tâches :
gestion des données, suivi des animaux et de la machine*

Le robot de traite met à disposition une série de données que l'éleveur doit apprendre à traiter et analyser. Au départ, il faut prendre le temps de bien maîtriser ces données, mais au final, les éleveurs arrivent à se focaliser sur les plus pertinentes pour eux. La consultation des informations fournies par le robot prend plus ou moins de temps selon les éleveurs. Les éleveurs regardent les données au moins deux fois par jour et analysent généralement les vaches en retard de traite, la production individuelle et moyenne, ainsi que les alertes concernant la santé des vaches.

La confiance vis-à-vis de la technologie n'est pas la même chez tous les éleveurs. Trois catégories sont rencontrées : ceux qui font totalement confiance au robot (7 éleveurs) et basent leurs décisions sur les informations reçues ; ceux qui font confiance pour une partie des données (5), mais gardent du recul et ceux qui vérifient la plupart des données produites par le robot (3). Dans tous les cas, les éleveurs disent qu'il faut connaître ses animaux pour relativiser les données reçues.

Grâce à l'ensemble des données fournies, le robot de traite permet d'être plus préventif pour les soins aux animaux (5 éleveurs). Il renvoie des informations sur les animaux du troupeau auxquelles les éleveurs n'avaient pas accès auparavant. Cela permet de déceler des problèmes à un stade plus avancé et de mieux apprécier l'état de santé de l'animal, ce qui lui permet d'agir plus rapidement. De ce fait, les éleveurs estiment consacrer plus de temps à la prévention et agir à des moments où précédemment, ils n'intervenaient pas.

Le robot de traite doit être entretenu régulièrement pour éviter les pannes et les alarmes intempestives. Cela demande du temps aux éleveurs. De plus, cet outil, aussi performant soit-il, ne peut pas gérer des vaches trop nerveuses, trop sales ou absentes. Il est donc important de sélectionner les vaches de bon tempérament, d'assurer leur hygiène et leur santé.



Photo : Camille Désiré

Photo de Camille Deleré

➤ *Le robot de traite entraine-t-il du stress ?*



Il faut également garder en tête que le robot de traite est un outil qui fonctionne en permanence et que les pannes peuvent survenir à n'importe quel moment de la journée et de la nuit. Il faut donc accepter de recevoir parfois des alarmes pendant la nuit. Toutefois, les éleveurs interrogés ne trouvent pas ces alarmes dérangeantes bien qu'elles génèrent un certain stress au moment où elles surviennent. Avec de l'expérience, les éleveurs peuvent sélectionner les alarmes qu'ils veulent recevoir et même la tranche horaire. Par exemple, la nuit, ils peuvent sélectionner de ne recevoir que les alertes les plus importantes.

Le stress le plus important survient plus particulièrement lors de la mise en route du robot et au début de la prise en main. En effet, la première semaine, les éleveurs doivent être présents en permanence sur l'exploitation pour accompagner les animaux dans la transition. Ensuite, ils doivent s'habituer à utiliser ce nouvel outil. L'apprentissage se fait au fur et à mesure. L'éleveur apprend à faire confiance à la machine et le stress éventuel disparaît petit à petit. Selon cinq éleveurs, les animaux s'adaptent plus vite que l'homme.

➤ *Le remplacement est-il possible lorsque la traite est automatisée ?*

En cas d'absence, les éleveurs font généralement appel à un voisin possédant également un robot de traite, un proche ou un associé. Quand l'éleveur ne peut faire appel à aucune de ces trois options, il a alors beaucoup de difficultés à s'absenter.

➤ *Le robot de traite change-t-il la relation aux animaux ?*

Une des craintes généralement émises par les éleveurs est le risque de ne plus côtoyer ses bêtes. Cependant, les éleveurs trouvent qu'ils voient toujours autant leurs animaux, mais différemment. De plus, ils considèrent que le bien-être animal est supérieur. En effet, les vaches sont plus libres, elles vivent à leur rythme, elles sont traites plus souvent et globalement, plus calmes. Bien que les données fournies par le robot servent de support à la prise de décisions, l'observation du troupeau reste indispensable.



➤ *Les performances du troupeau sont-elles modifiées ?*

Concernant les performances, plusieurs éleveurs trouvent que la production de leur troupeau a augmenté grâce à la troisième traite permise par le robot. L'augmentation est due à différents facteurs difficiles à distinguer parmi lesquels l'augmentation de concentré dans la ration. Il convient donc de relativiser cette hausse de production. Selon Pomiès et Lefeuvre (2001), la quantité de lait commercialisable reste la même entre un système de traite biquotidienne en salle de traite et un système de traite automatisée.

➤ *Pourquoi certains abandonnent-ils le robot de traite ?*

Deux éleveurs ayant abandonné la traite automatisée ont été enquêtés. L'arrêt est principalement lié aux coûts trop élevés de la maintenance et de la consommation énergétique par rapport à la situation économique de leur exploitation. Toutefois, les deux éleveurs enquêtés étaient convaincus par la technologie en elle-même. L'installation du robot leur a permis d'être présents lorsque leurs enfants étaient jeunes.

Bien que ce faible échantillon ne permette pas de généraliser les causes de l'arrêt d'un robot de traite, on observe que les coûts de maintenance sont un problème commun à de nombreux éleveurs.

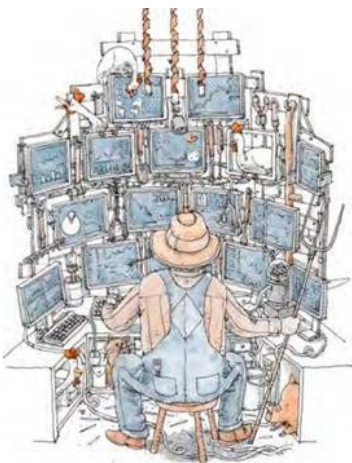
En conclusion

De manière générale, les éleveurs semblent satisfaits de la technique en elle-même. Une partie des éleveurs trouvent que certaines données ne sont pas toujours exactes, mais ils savent comment les utiliser à bon escient. Les principaux défauts du robot de traite concernent le coût (achat et maintenance).

Les éleveurs ne conseilleraient pas d'installer un robot de traite à tous les éleveurs. Pour beaucoup, il s'agit d'un choix propre à chaque situation. Cela correspond à la conclusion de Bony et Pomiès (2002), pour qui tous les éleveurs ne sont pas prêts à déléguer la traite à un robot et préfèrent continuer à voir leurs vaches individuellement lors de la traite. De plus, selon eux, cette technologie s'adresse plutôt aux jeunes, car ils sont déjà familiers avec l'informatique. Ils pensent également que les coûts sont un frein à l'investissement. Selon certains éleveurs, la maîtrise du robot est acquise environ un an après avoir passé l'ensemble des saisons et rencontré les inconvénients potentiels que cela peut entraîner (pâturage en printemps, gel en hiver,...).

Certains éleveurs ont rencontré des difficultés de compatibilité entre différents logiciels de gestion. De plus, les tâches administratives semblent être pesantes pour les éleveurs. Il est donc nécessaire que les différents concepteurs travaillent en synergie pour offrir aux éleveurs un service adapté leur facilitant leurs conditions de travail.

Selon les éleveurs, tous les spécialistes, tels que les vétérinaires ou les nutritionnistes, ne sont pas toujours formés pour les conseiller en matière de robot. Il est donc nécessaire, comme le souligne Berckmans (2014), que les différentes disciplines concernées travaillent en synergie afin de mettre en place des outils adéquats d'un point de vue zootechnique, économique et sociologique.



Par ailleurs, une approche « Bottom-Up » semble être utilisée par les fabricants pour améliorer leurs systèmes. Ainsi, les réunions d'éleveurs possédant des robots devraient continuer à servir de lieux d'échanges entre éleveurs et fabricants. Il est important de maintenir et créer des réseaux d'éleveurs capables de s'entraider. Au contraire, les réunions à objectif purement publicitaire devraient être évitées afin de ne pas casser cette dynamique bénéfique.

Finalement, l'installation d'un robot de traite présente à la fois des avantages et des inconvénients. Bien que cela ne soit pas la seule perspective pour les éleveurs bovins laitiers, elle représente une des solutions d'avenir correspondant aux attentes d'une partie des éleveurs. C'est pourquoi il est important de former les conseillers en élevage afin de répondre aux besoins des éleveurs équipés et accompagner au mieux les éleveurs dans la phase de transition lors de l'installation.

Merci aux éleveurs pour leur participation à cette enquête !

Bibliographie

Pomiès D. et Lefeuvre N. (2001). Impact réel d'un robot de traite sur la production laitière des vaches. 8e Journées 3R – 2001.

Bony J. et Pomiès D. (2002). Le robot de traite, aspects techniques et économiques. Techniques et pratiques, Editions INRA, Paris, France.

Berckmans D. (2014). Precision livestock farming technologies for welfare management in intensive livestock systems. Scientific and Technical Review of the Office International des Epizooties, 33 (1), pp. 189 – 196.